

Le roi Den et les Iouintiou. Les Égyptiens au Sud-Sinaï sous la 1^{re} dynastie¹

Pierre Tallet, Université Paris IV-Sorbonne, Paris

La reprise de travaux de prospection au sud de la péninsule du Sinaï a récemment permis la découverte d'une série de trois bas-reliefs datés du règne de Den, superposés sur la même paroi rocheuse, dans un affluent du ouadi el-Humur, au pied du Gebel Ras Umm Qatafa. Ces documents semblent correspondre point par point à ce que l'on trouve sur une série d'étiquettes commémoratives de ce roi, qui font référence à une expédition contre la population des Iouintiou, au cours de laquelle a été détruite une cité nommée Âa-an (litt. « la Belle Porte »), et obtenu un tribut de minerai de cuivre (seshemet). La documentation se recoupe une troisième fois car cette campagne contre les Iouintiou est également enregistrée dans les annales de la pierre de Palerme, où elle précède immédiatement une fête-sed du roi. L'ensemble de ces données permet peut-être pour la première fois de reconstituer dans ses grandes lignes le déroulement d'une campagne militaire organisée au milieu de la 1^{re} dynastie, dont l'objectif aurait été de prendre le contrôle d'importants gisements de cuivre, d'une importance stratégique pour l'État égyptien.

Three bas-reliefs dating to the reign of Den, stacked on the same rock surface, have recently been discovered in a tributary of Wadi el-Humur; located at the foot of Gebel Ras Umm Qatafa, in the Sinai Peninsula. These documents correspond to a series of commemorative labels of that king, which refer to an expedition against the Iouintiou population, during which a city named Âa-an ("the Beautiful Gate") was destroyed, and a copper (Seshemet) toll was gained. Den's expedition is also recorded in the annals of the Palermo Stone, where it preceded a Sed Festival of the king. This data allows us for the first time, to reconstruct the main stages of a military campaign organised in the middle of the 1st Dynasty. The objective of this campaign would have been to take control of copper fields that were of strategic importance for the Egyptian State.

¹ Je voudrais tout particulièrement remercier ici Béatrix Midant-Reynes et Nicolas Grimal de me donner l'occasion de présenter le résultat de recherches, qui ont en partie été subventionnées, en 2004, par le prix Louis de Clercq de l'Académie des inscriptions et belles lettres. Ce projet avait pour objectif de faire le tableau de la présence égyptienne dans une zone limitée au sud-ouest de la péninsule du Sinaï, où des ressources importantes en cuivre et en turquoise ont sans doute eu dès les origines, pour l'État pharaonique, un intérêt crucial. L'exploitation directe de cette zone minière, qui se trouve à l'est des villes côtières d'Abou Rodeis et d'Abou Zenima, a manifestement connu son apogée au cours de l'Ancien Empire, entre la 5^e et la 6^e dynastie (c. 2600-2200 av. J.-C.), mais, en raison du contexte spécifique dans lequel s'inscrivent ces journées d'Archéo-Nil, je centrerai essentiellement mon propos sur les plus anciennes traces de la présence des Égyptiens dans cette région, au cours de la 1^{re} dynastie.

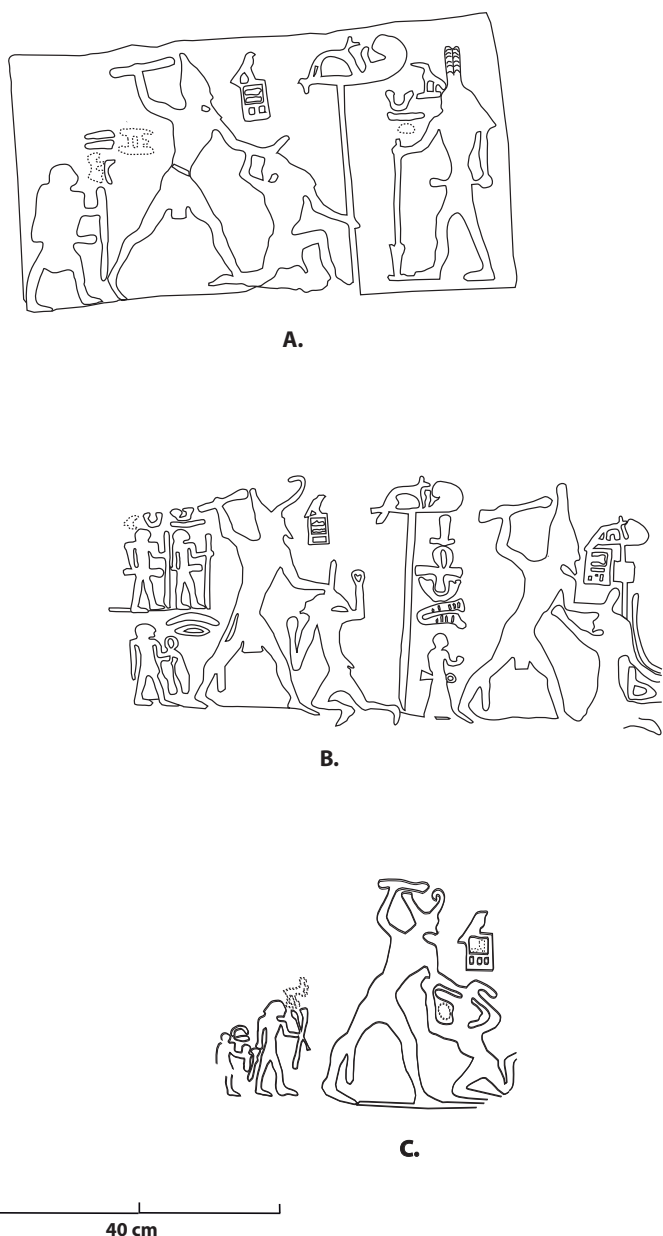


Fig. 1
Position sur la même paroi des trois bas-reliefs du roi Den au ouadi el-Humur (Gebel Ras Umm Qatafa).

Dès l'époque de la formation de l'État pharaonique, il a été depuis longtemps reconnu que la civilisation égyptienne rayonne assez loin en direction du Proche-Orient. Les dernières recherches en la matière – notamment les restitutions de Pierre de Miroschedji (2002) – dressent aujourd'hui le tableau d'une zone assez vaste, où l'influence de l'Égypte s'exerce à la fois le long d'une route commerciale terrestre, et par un cheminement maritime atteignant, dès cette période la ville de Byblos. Trois grands centres coloniaux (En Besor, Tel Erani, Meggido) servent au cours de la 1^{ère} dynastie de points d'ancrages à

cette présence égyptienne. Certains auteurs vont plus loin encore dans cette évaluation de l'influence pharaonique. Un article récent de Peter Kaplony identifie ainsi avec Qatna (Qedem), très au nord dans la trouée de Homs, une ville dont la prise est commémorée au milieu de la 1^{ère} dynastie par une série d'étiquettes du roi Den (Kaplony 2002). Dans ces conditions, il était un peu surprenant de n'avoir, pour le sud de la péninsule du Sinai, aucun témoignage d'une fréquentation égyptienne directe avant la 3^e dynastie, d'autant que l'abondante bijouterie découverte dans la tombe du roi Djer (3^e souverain de la 1^{ère} dynastie) à Abydos fait un abondant usage de la turquoise du Sinai et montre que les Égyptiens étaient déjà à cette période, et probablement depuis bien longtemps, en contact avec cette région (Petrie 1901 : pl. I).

Les inscriptions du ouadi el-Humur (Gebel Ras Umm Qatafa)

La récente découverte de plusieurs bas-reliefs de la 1^{ère} dynastie au nord de la zone minière (sur l'un des affluents du ouadi el-Humur, au pied du Gebel Ras Umm Qatafa) vient maintenant combler cette lacune. Ces documents ont déjà été publiés (Resk Ibrahim & Tallet, 2008 ; 2009), mais je voudrais ici, après en avoir poursuivi l'étude, suivre de nouvelles pistes permettant de les interpréter d'une façon très différente. Ces trois bas-reliefs sont superposés sur la même paroi, orientée à l'est, d'une grosse butte de grès (fig. 1). Ils ont malheureusement été vandalisés avant notre reconnaissance des lieux, mais la combinaison de l'étude de ce qui subsiste sur le rocher et des informations livrées par quelques photos prises avant cette destruction permet néanmoins d'avoir aujourd'hui une idée assez précise du contenu de cette documentation. Les trois bas-reliefs ont des dimensions comparables (tous trois mesurent environ 40 cm de haut), et développent des thématiques très semblables. Leur homogénéité

stylistique comme leur disposition sur le rocher montrent clairement qu'il s'agit des trois éléments d'une seule et même composition remontant au règne du roi Den, le 5^e souverain de la 1^{ère} dynastie, dont les deux premiers bas-reliefs conservent le *serekh* sans ambiguïté. On observe tour à tour :

1) Bas-relief supérieur (60 x 40 cm) [fig. 1-A]. Le roi Den coiffé de la couronne blanche, est en train de massacrer un Bédouin qu'il maintient par sa chevelure. Il est suivi d'un personnage (probablement un militaire, identifié par une légende que nous n'arrivons pas à déchiffrer), équipé d'un bâton de commandement et d'une massue. Le roi est précédé par un étendard supportant l'effigie du canidé Oupouaout-Sed. Il fait face à une divinité coiffée de deux hautes plumes, tenant dans une main une massue, et dans l'autre un harpon dont la pointe est fichée dans le sol devant elle. Des légendes hiéroglyphiques identifient vraisemblablement ce personnage au dieu Ash, et mentionnent peut-être pour la première fois la turquoise (*fekat*), produit caractéristique de la région.

2) Bas-relief médian (80 x 40 cm) [fig. 1-B]. Le roi Den est représenté à deux reprises, précédé d'une enseigne du canidé Oupouaout-sed, dans la même scène de massacre d'un ennemi à terre. À droite, il est coiffé de la couronne blanche, et suivi d'un personnage qu'une légende permet d'identifier comme « le chancelier Ankh-Ka, vizir ». Ce personnage est bien connu de la documentation contemporaine du règne de Den : il s'agit d'un haut responsable de l'administration dont la tombe a été retrouvée à Saqqara. À gauche, il est coiffé de la couronne rouge, et accompagné de personnages représentés derrière lui sur deux registres : au registre supérieur, deux militaires, identifiés par les noms de Kaef et Kaou, au registre inférieur un porteur de sandales nommé Seper. La présentation des différents personnages autour du souverain, notamment le vizir et le porteur de sandales qui l'encadrent, rappelle fortement l'iconographie présente sur les documents

contemporains du roi Narmer, fondateur de la dynastie, dont on s'est très vraisemblablement inspiré ici.

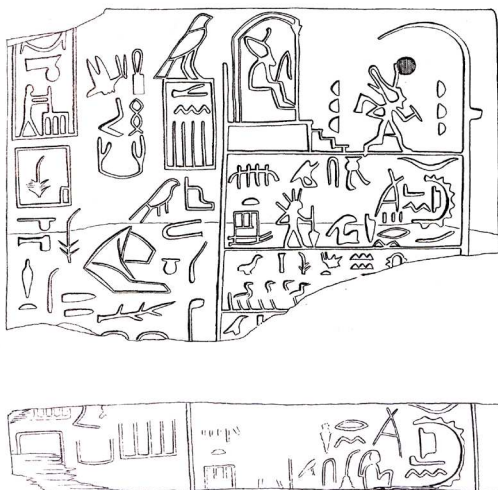
3) Bas-relief inférieur (40 x 40 cm) [fig. 1-C]. Le roi – dont le *serekh* n'est pas clairement lisible sur les documents qui nous permettent de l'étudier – est une quatrième fois présenté dans l'attitude du massacre, coiffé de la couronne rouge. Il est suivi de deux personnages, de taille décroissante : un militaire portant un arc, probablement nommé Tja, et à nouveau un porteur de sandales nommé Seper. La réapparition de ce personnage permet sans doute d'établir le lien entre ce document et celui qui précède. Notons que ce 3^e bas-relief était déjà incomplet sur la série de photos dont nous disposons, qui montre des traces de découpage à droite et à gauche de la partie préservée. À droite, il est très vraisemblable qu'apparaissait une nouvelle fois l'étendard supportant l'effigie d'Oupouaout-Sed, présent devant les trois autres représentations royales.

Ces bas-reliefs sont le premier témoignage d'une présence effective des Égyptiens au sud de la péninsule du Sinaï, présence dont les modalités peuvent sans doute être encore précisées par plusieurs documents qui entrent en résonance avec cette nouvelle documentation. Les sources se complétant mutuellement, le tableau de l'activité de Den dans la région s'en trouve profondément renouvelé.

Les bas-reliefs du ouadi el-Humur entretiennent tout d'abord d'étroites relations avec une série d'étiquettes commémoratives découvertes à Abydos. Trois d'entre elles, conservées respectivement au British Museum (Godron 1990 : pl. I-III), au musée du Louvre (Godron 1990 : pl. IV-V) et à l'Oriental Institute de Chicago (Godron 1990 : pl. VI) font apparaître, dans la partie droite du champ décoratif, la même série d'événements ayant marqué une année de règne du souverain (fig. 2). On relève au premier registre une cérémonie royale (peut-être une fête-sed), où le roi est présenté alternativement dans une attitude

Fig. 2

Série d'étiquettes commémoratives du roi Den. British Museum, Londres (BM 32.650) Musée du Louvre, Paris (E 25.268) Oriental Institute, Chicago (6.126)



statique puis dynamique), et au deuxième registre une série d'événements qui sont, de droite à gauche :

- a) La prise d'une cité nommée Âa-An (litt. « la Belle Porte ») et le massacre d'une population nommée les Iountiou.
- b) La présentation d'un personnage debout, coiffé de deux longues plumes, et tenant un harpon la pointe dirigée vers le sol, accompagné de la légende « rapporter la malachite » (*inet seshemet*).

La dernière partie de ce registre correspond manifestement à ce que l'on trouve sur les bas-reliefs du ouadi el-Humur: la seule mention de la malachite (*seshemet*) suggère fortement le Sud-Sinaï, qui en est un important gisement, comme théâtre des opérations. Mais la récurrence de ce mystérieux personnage au harpon, qui ne semble apparaître nulle part ailleurs que sur ces étiquettes et la documentation sinaïtique du même roi, donne à cette correspondance encore plus de poids. Cette divinité a parfois été identifiée à Soped en raison des deux plumes qui la coiffent et rappellent l'iconographie de ce dieu classique du panthéon égyptien. Le bas-relief n°1 la nomme cependant Ash, et lui associe peut-être le mot « turquoise » (*fekat*). On note d'ailleurs une forte réminiscence de cette scène dans la documentation postérieure du Sinaï : au ouadi Maghara, le roi Snéfrou revêt une coiffure supportant la même double plume pour massacrer à son tour les populations bédouines. Le dieu

Soped semble par la suite avoir repris à ce dieu des premiers temps à la fois ses accessoires, et sa responsabilité sur le Sinaï, le lien avec le sud de la Péninsule étant, à toutes les périodes, clairement affiché. Mais la documentation permet peut-être de pousser encore un peu plus loin cette analyse.

En effet, la Pierre de Palerme nous offre une autre correspondance avec la documentation du Sinaï. Compilées sous la 5^e dynastie, sans doute à partir de documents d'archives, ces annales royales offrent un très large aperçu sur le règne du roi Den, qui apparaît sur deux fragments connus du monument. Le fragment de Palerme conserve en effet un ensemble de 14 cases enregistrant les événements de la deuxième moitié du règne (Wilkinson 2000 : 103-119 ; 240-247). Celles-ci sont encore complétées par un petit fragment (Caire n°5), plus récemment découvert et donné au musée égyptien du Caire par Jean-Louis de Cenival, qui fait apparaître cinq années supplémentaires clairement attribuables à ce roi, dont le début de la titulature est encore conservé (Cenival 1965). Les différentes propositions de restitution du monument permettent de penser que le règne a duré à peu près 50 ans. Le caractère guerrier du roi transparaît de nombreux monuments contemporains, de la tablette MacGregor, qui le montre en train de massacrer un ennemi (avec la légende « première fois de frapper l'Orient »), à son deuxième nom de « Khasety » (Celui du Désert), qui pourrait commémorer des victoires sur les populations étrangères. On relève également sur la Pierre de Palerme, la

mention de trois campagnes militaires, qui semblent avoir pris place au cours de la 3^e décennie du règne, avec l'enregistrement de victoires contre trois populations différentes : les Asiatiques-Setjetiou en l'an 19), un mystérieux « Peuple chien » (Ioutiou) en l'an 21, et enfin les Ioutiou en l'an 29. Il a pu y avoir, à ce tournant du règne, d'autres victoires dont la mention n'est pas conservée en raison d'une lacune de 5 cases du monument, à un moment où les campagnes militaires semblent avoir lieu de façon bannuelle (fig. 3). La nomenclature précise des peuples étrangers, qui n'est sans doute pas employée au hasard ici – est d'autant plus intéressante que l'on voit précisément réapparaître sur le document les Ioutiou qui sont nommés sur les étiquettes du souverain que nous avons évoquées plus haut. Autre élément frappant, cette campagne contre les Ioutiou est, sur la pierre de Palerme comme sur les étiquettes, étroitement associée à un jubilé royal, la seule différence étant que, sur le premier document, ces deux événements sont enregistrés dans deux cases correspondant à deux années successives, alors que, sur les tablettes, ils sont supposés être strictement contemporains. Ceci pourrait en soi constituer une indication intéressante sur le mode d'élaboration de la Pierre de Palerme, mais qui nous entraînerait sans doute trop loin dans le cadre de ce débat. Toujours est-il que nous avons probablement trois sources détaillant la même série d'événements, qui associent étroitement une campagne militaire, et une cérémonie royale. En effet, les bas-reliefs du ouadi el-Humur effectuent

eux aussi ce rapprochement en associant systématiquement l'action violente et victorieuse du souverain avec des références aux célébrations monarchiques telles l'alternance des couronnes, et la récurrence de l'enseigne du canidé Oupouaout-Sed. Cette iconographie ne nous paraît pas innovante à première vue, car nous avons en tête la répétition inlassable de ces motifs pendant tout l'Ancien Empire. Cependant, ces bas-reliefs sont probablement les premiers de ce genre à avoir été mis en place, et leur valeur pourrait être plus originale que celle de leurs copies...

La question qui se pose est en fait celle de l'identité des populations Ioutiou, que deux séries documentaires sur trois nomment clairement, et que la troisième pourrait simplement représenter. Les documents qui les mentionnent ne sont pas si nombreux : si l'on s'en tient à la documentation de l'Ancien Empire, on ne relève en tout et pour tout qu'une dizaine d'occurrences de ce terme : outre les trois étiquettes de Den (1), et la pierre de Palerme (2), qui font probablement référence aux mêmes événements, on relève encore dans l'ordre chronologique :

3) Un bas-relief de Chéops au ouadi Maghara (Gardiner *et al.* 1952 : n° 7, pl. II), dans le Sinaï, où la population bédouine massacrée porte le nom de Ioutiou. On note cependant qu'à partir de la 5^e dynastie, les bas-reliefs du site donnent le nom de Mentjoui aux peuples vaincus (*cf.* les stèles de Sahourê, Niouserrê et Pepi Ier ; Gardiner *et al.* 1952 : n° 8 pl. V ; n° 10, pl. VI ; n° 16,

Fig. 3
Les campagnes militaires de Den sur la pierre de Palerme.

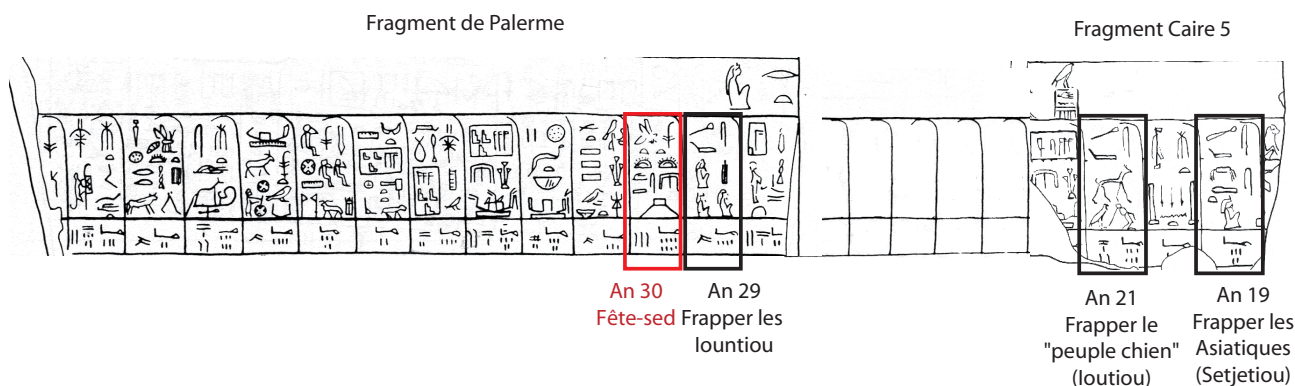




Fig. 4

Carte de la zone minière du Sud-Sinaï et de la périphérie du Gebel Tih.

pl. VIII).

4) Un bas-relief d'Ouserkaf dans son temple funéraire à Saqqara. Mention conjointe des Iountiou et des Mentjiou (Labrousse & Lauer 2000 : fig. 231) ;

5-7) Trois bas-reliefs du temple d'accueil de Sahourê à Abousir ; deux d'entre eux mentionnent conjointement les Mentjiou et les Iountiou (Borchardt 1913 : taf. 5, 19) ;

8) Une mention des Iountiou sur un bas-relief très fragmentaire du temple haut d'Ounas à Saqqara (Labrousse *et al.* 1977).

9-10) Deux mentions des Iountiou dans le complexe funéraire de Pépi II ; un bas-relief est très fragmentaire (Jéquier 1938 : pl. 35), l'autre associe encore une fois Iountiou et Mentjiou (Jéquier 1940 : pl. 13, en remontant deux fragments de l'inscription figurant sur la même planche).

On ne peut formellement exclure qu'Iountiou et Mentjiou soient des termes génériques désignant des populations orientales, ce qu'ils deviennent indiscutablement à des époques postérieures de l'histoire égyptienne. L'ensemble des sources correspondant à cette période ancienne semblent cependant très cohérentes entre elles, et suggèrent que ces deux anthroponymes, visiblement interchangeable, sont plus spécifiquement une façon de nommer les populations du Sud-Sinaï, région où les seules attestations hors vallée du Nil de ces peuples ont été découvertes. Notre idée est donc que le deuxième registre des étiquettes de Den – qui peut être décomposé en deux

séquences – désigne en réalité un seul et même événement : une campagne militaire probablement dirigée par le roi en personne, en direction du Sud-Sinaï, et dont les bas-reliefs du ouadi el-Humur sont peut-être une commémoration très concrète.

Un premier élément peut-être déduit de la localisation même des bas-reliefs de Den au Sinaï (fig. 4) : à la différence des autres inscriptions de l'Ancien Empire découvertes dans cette région (ouadi Maghara, ouadi Kharig), elles ne semblent pas correspondre à une zone d'exploitation minière directe, selon les observations que nous avons faites sur le terrain. La minéralisation n'est certes pas très éloignée, et nous avons récemment découvert, au pied du Gebel Musaba (à quelque 8 km au sud-ouest de ces représentations), des fours métallurgiques anciens qui pourraient remonter au début de l'histoire égyptienne. Cependant, par sa position, le rocher de Den semble plutôt marquer un point d'entrée, ou une voie d'accès, au nord de l'ensemble. Plus précisément, ce point semble être placé sur des pistes qui permettent de gagner, au nord, la bordure occidentale du Gebel Tih, où dès le néolithique de nombreux sites ont été densément occupés, notamment en raison d'abondantes ressources en eau, et du contrôle qu'ils permettaient d'effectuer sur des itinéraires transitant par le centre de la Péninsule. Cette région est aujourd'hui assez bien connue, en raison du *survey* systématique qui avait été effectué dans les années 1970 par les équipes israéliennes, sous la direction de Beno Rothenberg, et de la reprise d'une prospection à grande échelle dans cette partie du Sinaï par les soins de l'Ifao et de l'Ird, dans les années 2000 (étude de François Paris). Les deux programmes aboutissent à des conclusions similaires : un site unique se détache tout particulièrement des centaines d'implantations qui ont été recensées dans cette zone immense du Gebel Tih-Gebel Bodeya. Il s'agit d'Ayn Fogeya, découvert en 1973 par Beno Rothenberg, qui n'hésitait pas à en faire « la plus ancienne ville connue au Sinaï » (Rothenberg 1979 : 117-119) 20 m de diamètre environ, sa superficie couvrant plus d'un hectare. Elle semble, de

surcroît avoir été en contact régulier avec les Égyptiens, comme en témoigne l'abondant matériel céramique correspondant à la 1^{ère} dynastie qui y a été retrouvé, actuellement étudié par Sylvie Marchand. La présence de nombreux artefacts de cuivre, ainsi que d'un matériel métallurgique (fragments de creusets, scories) contribuent encore à associer le site à la zone minière, dont il est distant d'une cinquantaine de km. Ce site est, selon nous, un excellent candidat pour l'identification de la cité de Âa-An (la « Belle Porte » – peut-être justement sur une piste marquant l'entrée de la zone minière), dont la prise est évoquée par les étiquettes de Den. Et il nous semble très vraisemblable que dans le contexte des très nombreuses expéditions militaires lancées vers l'Orient, qui marquent une phase importante de son règne, ce souverain guerrier ait aussi cherché à prendre le contrôle direct d'une zone pour lui stratégique, au détriment d'un relais commercial qui en conditionnait jusque-là l'accès.

Selon quelles modalités une telle expédition a-t-elle pu se dérouler ? Un élément important nous est fourni par la documentation, qui enregistre le nom du chancelier Ankh-Ka, administrateur de haut rang du pays, dont la sphère d'activité ordinaire était la ville de Memphis, près de laquelle sa tombe a été identifiée (Emery 1949 : 71-75). C'est vraisemblablement de cette capitale que l'expédition fut lancée, pour se rendre au Sinaï, soit par une voie terrestre contournant le golfe de Suez, soit par une voie maritime, en embarquant depuis la rade d'Ayn Soukhna pour accéder sur la côte occidentale du Sinaï à la hauteur de la zone minière (fig. 5). La récente découverte de tout un réseau de points portuaires sur la côte de la mer Rouge, qui ont fonctionné durant l'Ancien Empire (Ayn Soukhna, ouadi el-Jarf, el-Markha) rend très probable l'usage d'un tel

itinéraire dès le début de l'histoire pharaonique, ce que les fouilles sur ces différentes implantations démontreront peut-être un jour. D'ores et déjà, des fragments de vaisselle de pierre remontant aux premières dynasties ont été découverts sur le site d'Ayn Soukhna, ce qui rend un tel scénario crédible. Une fois l'expédition débarquée sur la côte orientale du golfe de Suez, elle aurait facilement pu emprunter les itinéraires permettant de prendre pied sur le plateau de Tih, pour se diriger vers Ayn Fogeia. Ayn Higiya, sur le parcours du ouadi Abou Gada, pourrait avoir été un point de transit – une inscription beaucoup plus tardive, mais d'époque pharaonique, montre que ce site se trouve bien sur d'anciens itinéraires. Il est impossible d'en savoir plus sur les circonstances exactes de cette mission, mais le recoupement des informations nous permet sans doute, chose rarissime, de restituer des événements qui ont dû se dérouler autour de 2900 av. J.-C., au cours desquels une cité bien identifiable aurait été conquise, ouvrant la porte de la zone minière du Sud-Sinaï aux Égyptiens. La bataille de Âa-An aurait donc pu avoir lieu, selon les nouvelles indications dont nous disposons maintenant, quelque 800 km au sud-ouest de la ville de Qatna, proposée comme théâtre des opérations par Peter Kaplony (2002).

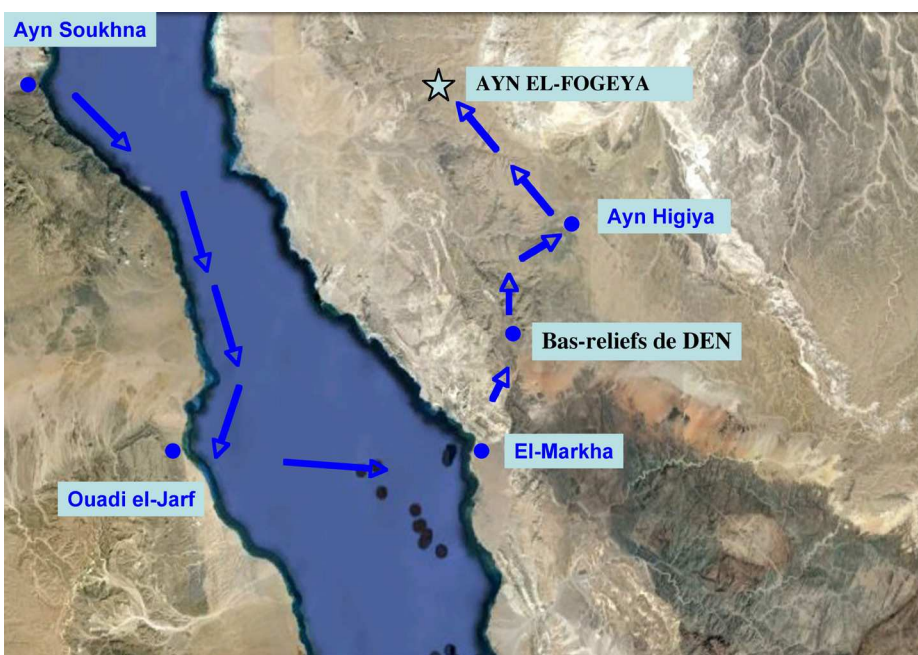


Fig. 5
Reconstitution hypothétique du cheminement de l'expédition de Den au Sinaï.

Les inscriptions de Den au ouadi el-Humur : un prototype ?

Comme nous le signalions plus haut, les bas-reliefs de Den au ouadi el-Humur développent à nos yeux une imagerie qui peut sembler banale, tant elle a été par la suite utilisée au cours de la civilisation égyptienne. Le thème du pharaon massacreur – mis en oeuvre pour sa valeur prophylactique – apparaît ainsi jusqu'à l'époque gréco-romaine sur la plupart des monuments officiels égyptiens. Mais, à l'époque ancienne où ces représentations furent gravées, leur signification était peut-être très différente. Il est indiscutable que l'on a ici suivi le modèle qui était représenté par les objets cérémoniels de Narmer, le fondateur de la dynastie : c'est à ce dernier que revient la paternité du motif du massacre, mis en jeu sur sa fameuse palette conservée au musée du Caire. Une autre réminiscence des monuments de cette période peut être reconnue dans la mise en scène de l'entourage du roi – notamment sur le bas-relief médian où le souverain est accompagné à la fois du vizir et du porteur de sandales, deux personnages canoniques des monuments de Narmer. Cependant, ces bas-reliefs projettent l'action du roi à une tout autre échelle – reproduisant à quatre reprises la scène de massacre, et l'incorporant dans un jeu d'alternance des représentations royales qui énonce une définition de la monarchie même. Comme nous l'avons vu, la raison d'être de ces monuments pourrait être à l'origine liée à une véritable victoire sur le terrain, obtenue par le roi en personne, l'année même du jubilé consacrant ses 30 années de règne. Mais ces représentations, disposées sur un axe de passage, ont sans doute à leur tour fortement influencé les équipes qui ont été, aux époques suiv-

antes, envoyées règne après règne en mission au Sinaï. Dès la 3^e dynastie, on observe sur les deux bas-reliefs datés du règne de Sekhemkhet au ouadi Maghara la reprise, plus formelle, des deux idées que transmettaient les monuments de Den : le thème du roi massacreur d'une part, puis l'idée de la célébration royale, avec la représentation de deux portraits du souverain, qui se suivent en alternant les couronnes (Gardiner *et al.* 1952 : n° 1, pl. I). On retrouve cette thématique inchangée – mais il est vrai sans doute à l'occasion d'une véritable fête-sed – sur les bas-reliefs de Pepi Ier du ouadi Maghara (Gardiner *et al.* 1952 : n° 16, pl. VIII).

Les monuments de Den au ouadi el-Humur ont pu jouer un rôle fondamental dans la diffusion à grande échelle d'une iconographie royale beaucoup plus « confidentielle » avant cette date. Célébration d'une vraie victoire, contemporains d'une vraie cérémonie jubilaire, ils ont pu devenir, grâce à leur position d'affichage, un modèle dont se sont inspirés, de façon symbolique, la plupart des successeurs de ce roi. C'est peut-être, à l'origine, un simple hasard de calendrier qui a associé à la victoire au Sinaï des cérémonies de confirmation du pouvoir royal. Mais cette combinaison des deux thématiques semble avoir été par la suite, théorisée et systématiquement mise en oeuvre par les souverains de l'Ancien Empire. Encore au Moyen Empire, le fonctionnement du temple d'Hathor à Sérabit el-Khadim, au coeur de la zone minière du Sinaï, et de sa chapelle des Rois, semble, selon des modalités légèrement différentes, très largement dicté par les mêmes principes qui imbriquent étroitement le succès de la mission et la légitimation du souverain sur son trône (Valbelle & Bonnet 1996 ; Tallet 2009).

Bibliographie

- BORCHARDT, L., 1913. *Das Grabdenkmal des Königs Sahure, vol. II*. Berlin.
- CENIVAL, J.-L. DE, 1965. Un nouveau fragment de la Pierre de Palerme, *BSFE*, 44 : 13-17.
- EMERY, W.B., 1949. *Great Tombs of the First Dynasty I*. Londres.
- GARDINER, A.H., PEET, T.E. & CERNY, J., 1952. *Inscriptions of Sinai I, 2*. Oxford.
- GODRON, G., 1990. *Études sur l'Horus Den et quelques problèmes de l'Égypte archaïque*. Cahiers d'orientalisme 19. Genève.
- JÉQUIER, G., 1938. *Le monument funéraire de Pepi II, vol. II*. Le Caire.
- JÉQUIER, G., 1940. *Le monument funéraire de Pepi II, vol. III*. Le Caire.
- KAPLONY, P., 2002. The Bet Yerah Jar Inscription and the Annals of King Dewen – Dewen as 'King Narmer redivivus' [in:] VAN DEN BRINK, E.C.M. & LEVY, T.E. (eds.), *Egypt and the Levant. Interrelations from the 4th through the Early 3rd Millennium BCE*. Londres - New York : 464-486.
- LABROUSSE, A., LAUER, J.-PH. & LECLANT, J., 1977. *Le temple haut du complexe funéraire du roi Ounas*. BdE 73. Le Caire.
- LABROUSSE, A. & LAUER, J.-PH., 2000. *Les complexes funéraires d'Ouserkaf et de Néferhétépès*. BdE 130. Le Caire.
- MIROSCHEJJI, P. DE, 2002. The Socio-political Dynamics of Egyptian-Canaanite Interaction in the Early Bronze Age [in:] VAN DEN BRINK, E.C.M. & LEVY, T.E. (eds.), *Egypt and the Levant. Interrelations from the 4th through the Early 3rd Millennium BCE*. Londres - New York : 39-57.
- PETRIE, W.M.F., 1901. *Royal Tombs of the Earliest Dynasties II*. Londres.
- RESK IBRAHIM, M. & TALLET, P., 2008. Trois bas-reliefs de l'époque thinite au ouadi el-Humur : aux origines de l'exploitation du Sud-Sinaï par les Égyptiens, *Revue d'Égyptologie*, 59 : 155-179.
- RESK IBRAHIM, M. & TALLET, P., 2009. King Den in South-Sinai : the Earliest Monumental Rock Inscriptions of the Pharaonic Period. *Archéo-Nil*, 19 : 179-184.
- ROTHENBERG, B., 1979. *Sinai. Pharaohs, Miners, Pilgrims and Soldiers*. Berne.
- TALLET, P., 2009. Amenemhat II et la chapelle des rois ; à propos d'une stèle rupestre redécouverte à Sérabit el-Khadim. *BIFAO*, 109 : 453-473.
- VALBELLE, D. & BONNET, CH., 1996. *Le sanctuaire d'Hathor maîtresse de la turquoise à Sérabit el-Khadim*. Paris.
- WILKINSON, T.A.H., 2000. *Royal Annals of Ancient Egypt. The Palermo Stone and its associated fragments*. Londres - New York.